

Hommage

le petit
Cyrano



Florent Galler et Carine Ermans dans « Fantasmagories »

Nous avons l'immense tristesse de vous annoncer le décès de notre collaborateur et ami Florent Galler.

Florent Galler avait 25 ans et fréquentait les Ateliers du Créahm-Liège.

Il a été pour nous l'un des piliers du travail de création et de tournée du spectacle « Fantasmagories ».

C'était lui, Flo-Flo et Lof-Lof, les jumeaux qui s'appelaient du fond de leur solitude pour se transformer en papillon.

C'était lui aussi la merveilleuse « Chanson du poulailler », l'histoire (vraie) de ses poules dévorées par un renard.

Florent avait une vision poétique du monde, liée peut-être à sa faculté de s'émerveiller de tout. Et cette vision du monde, il a su nous la faire partager dans les spectacles et dans la vie, dans la

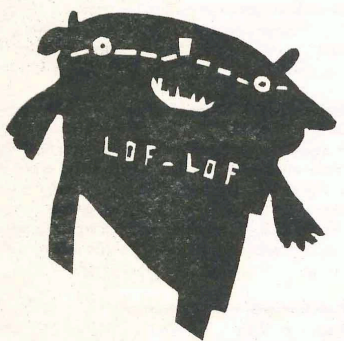
tournée.

Nous avons entrepris avec lui et les autres comédiens de « Fantasmagories », une nouvelle aventure théâtrale : « Le docteur Doolittle et ses animaux » pour le Festival Voyage en Théâtre d'Ombres lorsque la mort l'a emporté la nuit du samedi 9 décembre.

Notre chagrin est très grand, mais radouci par le souvenir de tous ces moments heureux partagés avec lui, notamment lors des tournées de « Fantasmagories », moments partagés avec vous qui avez vu ou accueilli le spectacle.

Florent, la tête un peu inclinée de côté, ses grands yeux perpétuellement étonnés, son sourire désarmant, ses fous rires irrésistibles. Florent la tendresse. Qu'est-ce qu'il va nous manquer.

Le Théâtre du Tilleul



La chanson du poulailler

Quand Florent racontait, une banale histoire de poules mangées par un renard devenait un petit bijou de poésie et d'humour.

*Quand j'étais petit, j'avais des poules.
Moi, j'aime bien les poules.
Je ne sais plus combien de poules...
Oh les poules ; mince alors !
Tous les matins, papa me disait : « Gamin gamin vas nourrir les poules : des graines, de l'eau et du vieux pain ».
Et moi je répondais : « Oui papa, ça va papa ».
Allez les poules : mania mania avanti popoulo basta basta.
Allez allez, venez les poules mania mania.
Avanti popoulo. Basta basta.
Mais un jour, saleté de renard.
Un renard est venu manger mes poules.
Mince alors !
J'ai plus de poules, je suis tout seul. Oh la la ... Oh la la la la misère de catastrophe.
Moi ce que j'aimerais bien, c'est avoir un dindon, un gros dindon.
Mince alors !*

Cette « chanson du poulailler » a fait le tour du monde et ravi les publics les plus divers.

Le journal Ouest France en témoigne : « L'histoire intitulée la « chanson du poulailler », idée originale de Florent Galler a enchanté l'assistance. » « La canzone del pollaio », titre un quotidien italien. « Un momento di autentica poesia, di un humor sottile. »

Le journal de l'île de la Réunion parle du « ciel de printemps où passe le dindon de Florent : un atout plein de beauté. »

Le jury du ministère de la Culture émet l'avis suivant : « Le scénario de la saynète est bouleversant ; une création artistique d'une profonde poésie. »

Le texte de papa

Il est classé comme handicapé, mais qui sont les handicapés ?

La personne qui comme lui est toujours souriante, prête à rendre service, repoussant ses limites, ou l'être méchant, jaloux, vil ?

Il ne se classe pas dans les handicapés, car aux scouts, il pousse la voiturette de son ami moins valide. Dans la deuxième partie de sa vie, la musique est son moteur.

Toutes les personnes qui l'ont fait évoluer sont des êtres exceptionnels, ils ne seront jamais assez remerciés.

Ses possibilités sont réduites, mais il n'a fait aucune action en dessous du maximum, où qu'il soit passé, jamais ce ne fut dans l'indifférence. Les

« coucous », les : « tu sais quoi ? », vont manquer à tous.

Il est fier de voir que d'autres que lui réussissent à faire plaisir.

La pureté de ses sentiments force l'admiration, jamais le mal n'a pu effleurer son imagination.

Il est le premier à dire bonjour, à vous ouvrir la porte, il ne comprend pas que des personnes qu'il connaît ne répondent pas à ses sourires.

Le vide qu'il laisse est illimité, mais nous parlons de lui au présent...

Car la mort ne rattrape que les personnes oubliées, et ce ne sera jamais son cas.